

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière maison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>me</sup> " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Emprisons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### De l'enseignement agricole et des fermes modèles.

La question que nous allons traiter aujourd'hui est d'une telle importance, que nous croyons devoir appeler sur elle l'attention de notre Législature, de la Chambre et des Sociétés d'agriculture. En effet de quoi s'agit-il ? De trouver le moyen d'engager la classe agricole à abandonner le système ruineux qu'elle pratique dans l'exploitation de ses champs, d'en adopter un moins dispendieux et plus productif. Ce moyen nous croyons l'avoir donné dans nos causeries précédentes, et nous le soumettons à la considération de tous ceux qui ont l'autorité en mains et qui peuvent le faire adopter par tout le pays.

Nous n'avons cessé de le répéter : " Partout et toujours, c'est à la quantité des engrais employés sur le sol, qu'est subordonnée la quantité des récoltes qu'on en retire ; c'est à la quantité de bétail entretenue sur un espace de terrain donné qu'est proportionnée la quantité, la richesse des produits qu'on en fait sortir. Cette proportion est donc la base de l'économie rurale, c'est le principe de la richesse, c'est la lumière qui doit éclairer le cultivateur."

Ainsi, *entretenir sur un espace la plus grande quantité possible de bétail* voilà donc tout le secret d'une bonne culture, le secret de s'enrichir par l'exploitation du sol.

Mais comment arriver à ce résultat ? Remarquons qu'il ne s'agit de rien moins que d'une révolution à opérer, dans des habitudes profondément enracinées, puisqu'il y a au-delà de cent ans qu'elles durent.

L'expérience a prouvé que c'est perdre son temps que de se contenter d'attaquer la routine par de beaux et longs discours, ou par des livres. Il faut donc un moyen plus effectif, qu'une Gazette ne peut qu'indiquer et que le Gouvernement et la Chambre d'agriculture peuvent seuls mettre en exécution.

Il est reconnu, aujourd'hui, par tous ceux qui s'occupent sérieusement des intérêts de la classe agricole, que le territoire défriché du Bas-Canada ne produit pas un tiers de ce qu'il devrait produire, que les deux tiers de nos cultivateurs vivent à la gêne et s'endettent de plus en plus chaque année. Des renseignements que nous tenons des différentes parties du pays constatent que si tous les cultivateurs étaient tout à coup forcés de payer leurs dettes, le très-grand nombre serait dans la pénible nécessité de vendre leurs terres ! Un semblable état de chose est tout-à-fait déplorable, et est une menace constante contre notre nationalité.

Cette question, encore une fois, est donc une de celle dont un Gouvernement ami de son pays doit s'occuper sérieusement.

Mais, le Gouvernement, avec toutes les meilleures intentions, peut-il arriver à changer la face du pays dans quelques années, et arrêter immédiatement la ruine d'un grand nombre de cultivateurs ? En a-t-il les moyens ? Nous le croyons et nous allons nous efforcer de le démontrer.

Le Gouvernement, la Chambre d'agriculture et les sociétés, peuvent arriver à ce résultat par deux voies parfaitement distinctes.

D'abord, par l'enseignement, à proprement parler, c'est-à-dire, par la diffusion des principes généraux acceptés comme constituant aujourd'hui la science agricole. Quant à ce moyen, nous savons qu'il existe, et que la paroisse de Ste. Anne possède une Ecole d'Agriculture élevée et commencée par la Corporation du Collège et soutenue par le Gouvernement lui-même, et qui a déjà produit et promet les plus heureux résultats. De plus, cette institution possède le second moyen que nous allons bientôt suggérer, c'est-à-dire une ferme qui est cultivée avec soin, et peut servir de modèle à toutes celles que nous voudrions voir surgir dans toutes les paroisses. Elle a de plus un dépôt d'instruments aratoires qui est comme un enseignement pratique pour tous ceux qui veulent se donner la peine de le visiter. Mais